

groupes et sous-groupes fonctionnels définis par l'auteur, sur base de catégories imaginées par l'Américain Stanley South en 1977. Dans le cinquième chapitre (p. 47-56), R.D. Giles passe en revue les rapports de fouilles à sa disposition pour étudier 17 forts ; ils concernent plus de 30 000 objets, parmi lesquels 5 900 sont clairement stratifiés. Tous ces types d'objets sont ensuite classés dans les différents groupes fonctionnels dans les chapitres six et sept (p. 57-73 & 75-78), qui permettent notamment d'approcher la réalité de la présence des femmes des militaires au sein des camps. La synthèse prend fin avec les conclusions de l'auteur dans le huitième chapitre (p. 79-82). Les quatre-vingts pages suivantes présentent des appendices égrenant les tableaux de données statistiques issues des différentes catégorisations. L'intérêt de cette étude est qu'elle permet de faire le point sur l'état des connaissances sur les principaux forts de la Bretagne romaine, à la lumière de données parfois anciennes et de méthodes nouvelles. Mais, parallèlement à cela, la principale réserve que l'on pourrait émettre à l'encontre de cet ouvrage réside précisément dans la méthode, ce qui n'est évidemment pas sans poser question, puisque cela concerne la ligne directrice de cette synthèse. La répartition des différents artefacts dans certaines catégories pourrait effectivement interpeler le lecteur. Pourquoi, par exemple, placer les statues purement et simplement dans les arts décoratifs et non pas dans les choses religieuses ? Les vêtements, le voyage et le militaire forment trois groupes distincts ; mais des artefacts relatifs à l'habillement ou aux voyages pourraient tout aussi bien concerner le monde militaire. Ces questions choisies parmi de nombreuses autres amènent à s'interroger sur la portée et l'utilisation des statistiques chiffrées, livrées abondamment dans l'appendice n° 5. Il conviendra donc, pour le lecteur averti, de faire bon usage des données générales relatives aux connaissances sur les différentes parties de chaque fortification étudiée, mais aussi de traiter avec prudence tout ce qui relève des catégorisations fonctionnelles, car les conclusions qui pourraient en être tirées, seraient dépendantes de classifications subjectives. David COLLING

Raphaël CLOTUCHE (Ed.), *La ville antique de Famars*. Valenciennes, Service archéologique de Valenciennes, 2013. 1 vol., 160 p., 208 fig. n/b et coul. Prix : 30 €. ISBN 978-2-35404-037-6.

Cet ouvrage est le catalogue édité à l'occasion de l'exposition « Aux origines de Valenciennes : la ville antique de Famars », organisée au musée des Beaux-Arts de Valenciennes du 12 avril au 16 septembre 2013. Il présente l'état de la recherche sur l'agglomération de *Fanum Martis*, en synthétisant les données anciennes récoltées dès le XVII^e siècle et les résultats de fouilles menées à partir de 2011 par le service archéologique de Valenciennes et l'INRAP sur le chantier du site Technopôle Transalley. Ces travaux ont permis de circonscrire l'extension de l'agglomération antique qui s'étend sur près de 150 hectares, et de préciser quelques éléments de son organisation interne, intégrant dans le tissu urbain divers ateliers artisanaux. Ces données contribuent à une meilleure compréhension de l'intégration des agglomérations secondaires gallo-romaines dans l'économie de marché artisanale dans le nord de la Gaule, du Haut-Empire à la fin de l'Antiquité. L'ouvrage débute par une introduction contextuelle dans laquelle Raphaël Clotuche, responsable des dernières fouilles et commis-

saire scientifique de l'exposition, lie l'occupation continue du site à son environnement géographique et présente, dans un souci pédagogique, les objectifs de la fouille et les différentes disciplines de l'archéologie. Il dresse ensuite un bref historique des fouilles et évoque les personnalités liées à la redécouverte de *Fanum Martis*. L'auteur amorce le chapitre suivant, consacré aux édifices majeurs de la ville et à son organisation, en traitant de l'abandon progressif de l'agglomération, de l'installation d'un *castrum* et de son système constructif, qui se signale par son étonnante porte septentrionale. Richement illustré, l'ouvrage comprend de nombreux encarts. Ainsi les *militaria* nous sont-elles présentés par B. Fort. P. Néaud aborde ensuite l'aqueduc et précise que l'approvisionnement en eau n'est plus aujourd'hui placé au cœur de la recherche, laquelle s'attache désormais davantage à son utilisation et à son évacuation. R. Clotuche présente ensuite une restitution prudente du plan de thermes encore mal connus et un état des connaissances sur l'organisation de la ville, ses quartiers et ses axes de circulation. Le troisième chapitre est dédié à l'artisanat et de nombreux spécialistes ont été invités à y participer. Au sujet de la métallurgie, abordée par B. Fort et N. Tisserand, les connaissances pour le site se confinent au forgeage, faute d'analyses complémentaires. Néanmoins, la présence de minerai de fer, dont la chaîne opératoire de réduction est présentée en encart par B. Jagou, indique l'existence possible d'une exploitation minière. Les auteurs présentent un four-type et les objets modestes qui y étaient fabriqués, tels les nombreux clous retrouvés sur le site. Ils exposent ensuite les types d'alliages cuivreux et les outils associés à leur travail. Le chapitre se poursuit avec un article de J.-H. Yvinec traitant de l'archéozoologie. Il y présente la faune locale de l'époque gallo-romaine, retrace l'arrivée des premiers animaux domestiques, la présence des nuisibles, la modification des cheptels, et précise les liens existants entre monde animal et pratiques culturelles ou alimentaires. Il détaille davantage l'élevage et l'accès à l'alimentation carnée ; selon son interprétation, la présence d'une activité bouchère est certaine et l'exploitation de l'huile de mandibules est probable. A. Thuet traite ensuite de la production d'objets en matière dure animale : elle en livre une définition, une très courte historiographie et un état de la connaissance à Famars avant de présenter les matériaux un à un : l'os, dont les techniques de production, l'approvisionnement et la localisation des ateliers sont expliqués, le bois de cerf et l'ivoire. S. Willems traite ensuite de la poterie. Elle débute par une description du site justifiant l'implantation des activités de production et traite ensuite de l'approvisionnement en eau ou en terre des potiers et de la circulation des marchandises. S. Willems présente ensuite les structures liées à la production de céramiques, dont les fours ; elle en explique le fonctionnement et leurs particularités à Famars, présente les étapes de cuissons, et décrit les différentes productions céramiques rencontrées sur le site, de la vaisselle culinaire aux vases cultuels, des céramiques dorées au mica aux vases à visages. Dans le dernier article de ce chapitre « Artisanat », S. Willems et R. Clotuche traitent de la production artisanale et de sa diffusion. Ils soulignent premièrement l'importance des matières premières qui sont majoritairement locales, à côté d'une importation de proximité, comme le bétail amené sur pied des campagnes avoisinantes, et d'une importation depuis des territoires plus lointains concernant des produits particuliers comme la pierre bleue ou le calcaire tournaisien. Les auteurs défendent ensuite l'existence d'un commerce actif sur base de nombreux témoignages archéologiques impliquant une activité quoti-

dienne et importante des ateliers ; l'existence de relations commerciales avec le reste de la Gaule est confirmée par l'abondance de céramiques extrarégionales. Cet article est complété par un encart de F. Pilon définissant le faciès monétaire antique de Famars. Le quatrième et dernier chapitre témoigne de la transformation de la vie quotidienne suite à la conquête romaine. Il s'ouvre sur un article de R. Clotuche, dans lequel s'intercale un encart de S. Groetembriil traitant des décors peints à Famars, et porte sur les habitations ; il débute par une présentation des matériaux et techniques utilisés pour les fondations et l'élévation des murs, et définit les particularités des habitations découvertes à Famars dont certaines possédaient des bains privés et des caves. L'article suivant, du même auteur, traite précisément des influences du monde romain dans la vie quotidienne, qui donnent naissance à la civilisation gallo-romaine. Cet article, très court, est complété par une série d'encarts portant sur des objets évoquant le quotidien. S'il est dommage que les auteurs ne cherchent pas à lier ces encarts qui sont simplement juxtaposés, ils ont le mérite de compléter la présentation des artefacts retrouvés sur le site (N. Tisserand) et d'aborder le verre jusque-là ignoré (J. Clerget). Le volume se termine donc par un rapide aperçu des pratiques d'hygiène, des instruments de soin et des éléments de parure (B. Fort), ainsi que de la céramique en tant que témoignage de rituels (S. Willems). En conclusion, ce catalogue remplit parfaitement sa mission de diffusion et séduira le grand public tout en offrant également à un public plus averti un excellent état de la question. Meliha BIÇAK

Angelika ABEGG & Dörte WALTER (Ed.), avec la collaboration de Susanne BIEGERT, *Die Germanen und der Limes. Ausgrabungen im Vorfeld des Wetterau-Limes im Raum Wetzlar-Gießen*. Mayence, Philipp von Zabern, 2011. 1 vol., 462 p., 222 fig., 43 tabl., 55 pl. (RÖMISCH-GERMANISCHE FORSCHUNGEN, 67). Prix : 89 €. ISBN 978-3-8053-4385-5.

Cet ouvrage présente les résultats de recherches menées dans le cadre d'un programme de recherches de la *Römisch-Germanische Kommission* du *Deutsches Archäologisches Institut*, portant sur les Celtes, Germains et Romains dans les hautes terres entre Luxembourg et Thuringe. Le projet visait à considérer l'évolution de la culture germanique et à mesurer l'impact de la proximité de l'Empire romain sur cette dernière, à travers des données archéologiques, des derniers siècles avant aux premiers siècles après J.-C. Trois occupations germaniques situées dans la vallée de la Lahn, entre Wetzlar et Gießen, à proximité du camp de Butzbach sur le *limes*, qui firent l'objet de fouilles entre 1995 et 1999, constituent le cœur de l'analyse : Wetzlar-Naunheim, Wetzlar-Dalheim et Wettenberg-Krofdorf-Gleiberg (le site de Lahnau-Atzbach n'a de son côté pas livré de données utilisables). Naunheim a été fouillé de manière extensive, alors que Dalheim et Wettenberg-Krofdorf-Gleiberg ont fait l'objet de décapages limités. À Naunheim, les vestiges de plusieurs maisons (enterrées et sur poteaux) et de greniers ont livré d'importants assemblages de mobilier. Les auteurs consacrent un chapitre introductif important au contexte géologique et environnemental de la région, notamment mis en lumière par des analyses palynologiques. Chaque site fait ensuite l'objet d'une étude très complète des structures archéologiques et du mobilier découvert, suivie d'un catalogue des objets par struc-